PERSEUS

AN ARCHEO-MYTHOLOGICAL FABLE

la PiRE ESPÈCE
+1 514 815 2899 info@pire-especce.com
www.pire-especce.com

REVUE DE PRESSE

le Soleil, Le jeudi 25 mai 2006

La mythologie grecque sans s'embêter

Jean St-Hilaire
jsthilaire@lesoleil.com

Critique

C'est l'esprit des tréteaux, version petits malins. Dans un ring inusité, une petite table, des caisses de bois, de drôles de lampes et porte-voix, quelques machines amusantes et un fouillis d'objets bizarres... bref, un bric-à-brac qui annonce le joyeux galvaudage du propos, et du théâtre et de ses conventions illusionnistes pour bon compte.

Pour la dernière fois ce soir (20 h), à Méduse, le Carrefour affiche *Persée*, production du Théâtre de la Pire Espèce, de Montréal. Comme dans *Ubu sur table*, qui a installé la réputation du TPE, Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty rendent avant tout tribut à la fantaisie. Leur spectacle greffe une histoire d'aventure au mythe de Persée. La forme fait un peu penser à Monty Python. Sur le mode clownesque, dans une postsynchronisation à la française, elle pastiche le film de série B américain. Les personnages sont des silhouettes, des figures de BD entraînées vers les années folles par la musique et le costume. Des types contrastés qui jouent avec les objets, les mots et les voix comme des enfants moqueurs, mais avec le masque et certaines idées sous-jacentes au mythe de Persée en gens de théâtre sensibles à ses résonances actuelles.

L'histoire procède d'un clin d'œil ironique. Devenus vedettes médiatiques pour avoir soi-disant détecté des particules vivantes dans des masques antiques de figures du mythe de Persée, trois archéologues anglais font le pari de remonter aux sources du mythe et d'en démontrer l'humaine véracité...

Leur pseudo-science n'abuse personne, mais on est conquis par la liberté dans l'imaginaire et l'entrain facétieux que le TPE déploie pour nous faire entrer dans le jeu. Il procède par évocation, allusion et association farfelue d'idées ou d'images.

En bons archéologues patentés, nos aventuriers s'entourent de marionnettes et de masques de terre cuite, ou de matériaux l'imitant. Persée enfant présente une tête de bungalow de géraniums, sa maman Danaé est une cruche voilée de blanc!

Le mythe est brossé à gros traits. Il faut dire que ses péripéties pourraient occuper Hollywood 10 ans. L'oracle a averti le roi d'Argos que son petit-fils le tuerait. Le roi a enfermé Danaé, sa fille unique, dans une chambre souterraine. Naissance de Persée, bannissement, sauvetage des eaux, nouvelle menace sur Danaé, décapitation de la gorgone Méduse par Persée, pétrification du méchant prétendant de Danaé... Et nous voici aux aboutissants de l'oracle accompli.

En fait, Persée est surtout représenté enfant. Adulte, avec sa manie de tourner en pierre ceux qui se dressent sur sa voie, il fait figure d'Indiana Jones croisé de Rambo de la mythologie grecque. Ça, on ne l'évoque qu'après l'accomplissement de l'oracle, dans un numéro allusivement chargé et superbe de marionnette « à pointillés ». Formé avec un masque et un bras fléchi, ce pantin diabolique laisse beaucoup à l'interprétation du spectateur, comme ce qui y mène à son plaisir de la perversion comique de l'intrigue et de notre rapport à elle.

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

À L'AFFICHE

19 h 30 : *L'Homme invisible/The Invisible Man*, Théâtre de la Vieille 17, d'Ottawa, au Théâtre Périscope

20 h : *Eraitjarijaka*, de Heiner Goebbels, Théâtre Vidy-Lausanne, de Suisse, à la salle Albert-Rousseau

20 h : *Persée*, Théâtre de la Pire Espèce, de Montréal, à la salle Multi de Méduse

21 h : *Au bord de l'eau*, de la Fabrique Imaginaire, de Belgique, au Théâtre de la Bordée, suivie d'un entretien avec les interprètes

22 h : *Richard Fortin défiguré* (laboratoire), au Théâtre Périscope

ACTIVITÉS PÉRIPHÉRIQUES

14 h : Québec, ville de théâtre, rencontre professionnelle sur le thème du théâtre et de ses publics. Entrée libre.

17 h : Carrefour des critiques, au Café-bar Le Zinc (280, rue Saint-Joseph Est). Entrée libre.

THÉÂTRE

Percer le mystère Persée

ÈVE DUMAS

Devant moi, dans un restaurant vietnamien de la rue Saint-Denis, j'ai trois chercheurs affamés. Ils reviennent d'une nouvelle séance de fouilles dans la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui. Au nom du Théâtre de la Pire Espèce, Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty ont déterré le mythe de Persée pour le soumettre à leurs expérimentations théâtrales aussi jouissives que subversives.

Sur scène, les trois auteurs, metteurs en scène et interprètes de *Persée*, fable archéo-mythologique, seront des archéologues excentriques qui, au début du 20e siècle, essaient de démontrer l'existence du héros mythologique Persée. Or, le fabuleux les fera dévier de leur trajectoire et les plongera au coeur du mythe, dans une étrange quête personnelle qui leur coûtera la confiance de la communauté scientifique.

Olivier Ducas et Francis Monty, codirecteurs artistiques de la compagnie, mijotent ce projet depuis des années. Mathieu Gosselin s'est joint au duo en cours de route et ils ont réalisé ensemble plusieurs ateliers et laboratoires depuis l'été 2002. « L'idée de départ, qui remonte au tout début de la Pire Espèce (née en 1999) et même avant, était de faire du théâtre non pas à partir d'un thème, mais à partir d'une action, explique Francis Monty. Cette action, c'était la décapitation. On avait sorti quelques cas célèbres et, plusieurs années plus tard, c'est Persée qui est resté. »

PHOTO REMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Francis Monty, Olivier Ducas et Mathieu Gosselin incarnent ici des archéologues qui font une plongée dans l'inconscient et l'imaginaire.

Plusieurs années plus tard, aussi, la décapitation de Méduse, qui semble être le seul événement que l'imaginaire collectif ait retenu du parcours de ce héros, n'est plus l'« action » centrale de la pièce. Les trois chercheurs sont allés voir au-delà de ce fait saignant. « C'est ce que font les archéologues. Ils fouillent, ils creusent, ils vont au-delà de la surface. Les nôtres font en plus une plongée dans l'inconscient et l'imaginaire », raconte Francis Monty.

La pièce est également traversée par un discours sur la célébrité et la réussite : « C'est peut-être l'acte de la décapitation qui a rendu Persée célèbre, mais c'est tout ce qu'il y a autour qui compte », croit Olivier Ducas. « Et qu'est-ce que la réussite ? demande Francis Monty. Persée devient un roi puissant, mais son rapport au sexe opposé est trouble. Il est entouré de femmes qui exercent des influences bizarres sur lui. Il finira seul avec la tête de Méduse encore dans son sac. » Mathieu Gosselin ajoute que Persée est un peu comme ces artistes et ces politiciens qui, un jour, ne deviennent qu'une « représentation de leurs idées, une espèce de caricature d'eux-mêmes ».

Tel un site de fouilles archéologiques, la scène de la petite Salle Jean-Claude Germain s'animera de toute une galerie d'objets. « L'aspect brocante est encore plus fort que dans *Ubu sur la table* », constate Francis Monty. Chapeaux, casques, masques, poupées et autres objets complètent la distribution de cette pièce qui allie les deux formes préférées de la Pire Espèce, à savoir le théâtre d'objet et le jeu clownesque. Fans du marionnettiste Félix Mirbt, décédé en 2002, les créateurs de Persée se sont permis une référence esthétique aux masques du grand maître dans la physionomie de certains personnages. Le spectacle lui est d'ailleurs dédié.

Ubu reprend la route

En technique et en esprit, Persée n'est pas loin du spectacle qui a fait la renommée de la compagnie. Ici comme en Europe et au Mexique, *Ubu sur la table* a été joué plus de 400 fois. La production portative reprend la route de février à juin. Mais avant, le public montréalais aura droit à une représentation gratuite de *Ubu sourd la table*, le mercredi 26 janvier. Comme l'indique ce titre légèrement modifié, il s'agit d'une version pour les sourds que la Pire Espèce élabore depuis 2003 et qui a été présentée une cinquantaine de fois en France et en Belgique. Avec la complicité du comédien français Laurent Valo, qui fait la traduction simultanée du texte et participe aussi à la trame du spectacle, la compagnie travaillera à remettre son succès sur les rails, entre autres en formant un nouveau comédien. La demande est telle qu'on a dû créer une troisième équipe de tournée d'Ubu.

PERSÉE est présenté à la Salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui du 18 janvier au 5 février.
UBU SOURD LA TABLE sera présenté une seule fois, également à la Salle Jean-Claude Germain, le 26 janvier à 17 h 30. L'entrée est libre.

Christian Saint-Pierre

csaintp@yahoo.fr

Christian Saint-Pierre est bachelier en études littéraires et en théâtre. Dans le cadre d'une maîtrise à l'UQÀM, il réfléchit au renouveau du tragique dans la dramaturgie québécoise récente. Journaliste et critique de théâtre, il collabore assidûment à l'hebdomadaire *Voir* ainsi qu'aux cahiers de théâtre *Jeu*. Récemment, il a participé à la rédaction de la section Théâtre français du site éducatif *Artsvivants.ca* du Centre National des Arts.

Mutations mouvementées de l'inanimé

Le Théâtre de la Pire Espèce, *Persée*, Laboratoires de l'AQAD, 2003.
photo : Suzanne O'Neill

Le Théâtre de la Pire Espèce propose, depuis 1999, des spectacles qui multiplient les points de jonction entre le théâtre et ses disciplines alternatives[1]. Bien qu'il s'agisse aujourd'hui d'un mandat artistique en bonne et due forme, l'engouement de Francis Monty et d'Olivier Ducas pour ces disciplines souvent mal-aimées et parfois même proscrites que sont le théâtre d'objets, la marionnette, le masque, le clown, le cabaret et le théâtre de rue, ne date pas d'hier. Tout naturellement dévoués à ces genres, ils en usent comme d'une matière première ou d'une inspiration originelle, et non comme d'un cadre restrictif ou d'un format auquel correspondre à tout prix. Si la création d'*Ubu sur la table*[2] précède légèrement la fondation de la compagnie, cette adaptation d'*Ubu roi* d'Alfred Jarry en théâtre d'objets en constitue néanmoins l'acte de naissance. Du modeste laboratoire qu'elle était à son origine, la création emprunte un parcours hors norme. Recevant un accueil exceptionnel, bénéficiant d'un grand nombre de représentations, le projet initial ne cesse de se développer, offrant par le fait même à ces créateurs une compréhension toujours plus aiguë des possibilités scéniques de l'objet.

Le théâtre d'objets est considéré comme une des ramifications du théâtre de marionnettes puisqu'il transforme des objets bruts en personnages. Cette méthode présente nombre d'avantages pratiques. Non seulement l'objet offre de nombreuses solutions scéniques à la profusion des rôles et des lieux, mais il permet d'illustrer des passages délicats de l'oeuvre, des scènes grossières ou violentes qu'il serait impossible ou inacceptable de représenter de manière réaliste. Multipliant les adresses au public, transgressant de maintes façons le statut conventionnel et restrictif du manipulateur, les acteurs-marionnettistes s'engagent pleinement dans la représentation. Loin de chercher à disparaître sous des habits noirs, ils tirent profit de l'ensemble de leur corps, en font un prolongement indispensable à l'animation de l'objet, à son incarnation. On reconnaît l'intelligence et la capacité à imaginer du spectateur, ayant ainsi la possibilité de lire les situations à un second niveau, donc de tenir un rôle actif.

Le créneau occupé par la Pire Espèce va à l'encontre des approches théâtrales actuellement en vogue. Ce n'est pas innocent si les créateurs ont qualifié leur spectacle de «grande fresque bouffonne miniature». Les défenseurs d'une esthétique de la miniaturisation[3] étant de plus en plus rares, l'engagement de la compagnie adopte parfois un caractère subversif. D'abord, parce qu'il mise sur un rapport plus direct avec le public et cherche à accroître la complicité entre l'acteur et le spectateur. Ensuite, parce qu'il vise à abolir l'illusion théâtrale et une quête d'esthétisme fort courante dans le domaine de la marionnette pour adultes. Et finalement, parce qu'il oppose aux spectacles à grand déploiement – qu'ils soient musicaux, multimédias, circassiens ou équestres – une pratique du détail, une représentation à petite échelle, un art où chaque millimètre s'avère crucial.

Percer le mystère de l'objet

Persée – Fable archéo-mythologique pour théâtre d'objets[4] permet à la Pire Espèce de poursuivre et de complexifier les expérimentations entreprises avec *Ubu sur la table*. Inspirée des aventures du héros de la mythologie grecque qui coupa la tête de Méduse avant de régner en tyran, *Persée* exploite, avec une plus grande acuité que dans les productions antérieures, la force d'évocation de l'objet, prolonge une esthétique du bric-à-brac qui est en voie de devenir le signe distinctif de la formation. Comme la figure d'Ubu, celle de Persée permet aux créateurs d'interroger avec dérision le thème inépuisable du pouvoir et d'illustrer les abus qui en découlent trop souvent.

Les fragments du récit mythologique se greffent au destin d'un sympathique trio d'archéologues londoniens du début du 20e siècle. La méthode peu orthodoxe des spécialistes – ils procèdent à leurs fouilles dans le confort de leur atelier, en se faisant livrer des caisses d'artefacts par la poste – n'a d'égale que la perspective singulière qu'adoptent les artisans de la Pire Espèce sur la représentation. Puisque les travaux de Tetley, Phips et Digby doivent prouver l'existence de Persée, c'est par l'intermédiaire de leurs trouvailles que les exploits du héros sont illustrés. Révélateurs, les objets, étoffes et masques qu'ils analysent prennent sous nos yeux l'apparence des protagonistes du mythe, autant d'opposants et d'adjuvants aux volontés de Persée. Stigmatisés par leur passé, présentant des troubles obsessionnels du comportement, les trois individus paraissent aussi réels que les figures issues du mythe. Ainsi, le destin de Persée fait écho à l'apprentissage personnel des trois hommes, les parcours initiatiques du héros et celui des trois scientifiques s'entrelaçant habilement. En plus de manipuler les objets, les trois comédiens défendent ici des personnages au sens traditionnel du terme. Des fonctions dont ils s'acquittent en usant notamment des ressorts du jeu clownesque. Cette source d'inspiration influence la

Le Théâtre de la Pire Espèce, *Ubu sur la table*, en répétition, 1998.
photo : Brigitte Pougeoise

nature loufoque et maladroite des interactions, tout en réactualisant le comique de gestes et des accessoires – caractéristiques fondamentales du clown.

Délimité par des cordes, l'espace scénique évoque à la fois un chantier, un site de fouilles archéologiques et une mystérieuse brocante. Jonché de nombreux objets de toutes sortes (bibelots, cruches, boîtes, masques, ustensiles de cuisine…), le lieu est éclairé par de petites lampes fixées à même les poteaux qui l'entourent. Souvent manipulée par les acteurs eux-mêmes, la lumière maintient un rapport dialectique avec les accessoires. Des ampoules, judicieusement positionnées ou encore introduites dans un objet, dotent le spectacle d'une certaine magie, une féerie née de presque rien. Quant à la musique, elle campe efficacement l'époque, instaure une atmosphère vieillotte qui teinte la quête des archéologues. Les différentes conceptions scénographiques contribuent à l'originalité de *Persée*. En organisant cette débauche d'objets, la représentation parvient à donner un sens au chaos qui règne initialement sur scène, elle joue ainsi un rôle comparable à celui qu'occupe le mythe au sein des sociétés.

Cette dernière création porte les traces d'une maîtrise technique et artistique croissante. Comparée à *Ubu sur la table*, elle ose un plus grand mélange des genres, multiplie les niveaux de jeu, explore les circonvolutions d'un récit mythologique tout autant qu'intimiste, de l'émotion à la dérision, des moments d'identification aux procédés de distanciation brechtienne (adresses au public et dévoilement perpétuel des dessous de la représentation, de sa fabrication). Le spectacle présente également une trame narrative plus étoffée. On y remarque un enchâssement des récits impliquant d'abord les archéologues, ensuite Persée et finalement les acteurs eux-mêmes (ceux-ci réapparaissant lors de multiples décrochages, autre procédé de distanciation bien connu). La fable s'articule sur plusieurs niveaux, multiplie les références, les clins d'oeil et les degrés de compréhension. Aussi, prônant la dérision (une forme douce d'engagement politique), cette création ne se gêne pas pour écorcher un certain nombre d'institutions socio-culturelles. Non seulement en récusant, comme nous l'avons vu, les conventions désuètes ou restrictives de l'illusion théâtrale (cette aura de mystère ou de sacré que plusieurs praticiens s'échinent à instaurer sur scène), mais également en se moquant des procédures absurdes, obtuses ou inquiétantes de la science ainsi que des abus de pouvoir et autres entorses au code d'éthique dont se rendent coupables certains médias.

Au cours des dernières années, les fondateurs du Théâtre de la Pire Espèce ont jeté les bases d'une véritable méthode de création. Procédant à une édification simultanée de tous les aspects d'un spectacle, refusant ainsi d'accorder préséance au texte, ils amalgament les disciplines et assemblent les registres les plus divers avec un sens indéniable de l'équilibre. Si leur principale innovation réside dans la manière radicale dont ils renouvellent la pratique du théâtre d'objets, leur démarche se caractérise également par une approche fort rigoureuse du corps de l'acteur. Endossant les idéaux d'une troupe, les directeurs artistiques s'affairent à construire un noyau de fidèles collaborateurs, des alliances qui sont en voie de faire de la compagnie une véritable communauté d'esprit.

1 *Ubu sur la table* (1998), *Le Système Ribadier* (1999), *Par les temps qui rouillent* (1999), *Le Cabaret de la Pire Espèce* (2001), *Traces de cloune* (2003), *Ubu sobre la mesa* (2003), *Ubu sourd la table/Ubu persiste et signe* (2003) et *Persée* (2005). Direction artistique : Olivier Ducas et Francis Monty. Direction générale : David Lavoie. Responsable des communications : Mélanie Carbonneau. Coordination des tournées : Caroline Ferland. Site Web : www.pire-espece.com.

2 *Ubu sur la table* a été créé en 1998, entre les murs de la Brasserie Laurier à Montréal. À ce jour, le spectacle a été vu plus de 300 fois au Québec, en Ontario, en France, en Belgique et en version espagnole au Mexique et en Espagne.

3 Outre les compagnies de marionnettes proprement dites, rares sont les groupes dont la pratique artistique est fondée sur la miniaturisation. Stéfan Boucher et Olivier Tardif échappent à la règle. Leur compagnie, le Frère de la sangsue, présente, depuis 1998, des tragédies microscopiques. Présentée au *Festival de théâtre des Amériques* en 2003, *Tragédie microscopique, opus 17* durait 8 minutes et se déroulait sur une scène de 40 x 40 cm.

4 *Persée* – Fable archéo-mythologique pour théâtre d'objets. Texte, mise en scène, jeu et manipulation : Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty. Assistance à la mise en scène et direction de production : Caroline Ferland. Scénographie et éclairages : Jonas Bouchard. Conception sonore : Simon Cloutier. Conseiller en sonorisation : Éric Gautron. Régisseure : Caroline Turcot. Présentée du 18 janvier au 5 février 2005 à la Salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

LE DEVOIR

LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 JANVIER 2005

THÉÂTRE

Un beau petit bateau

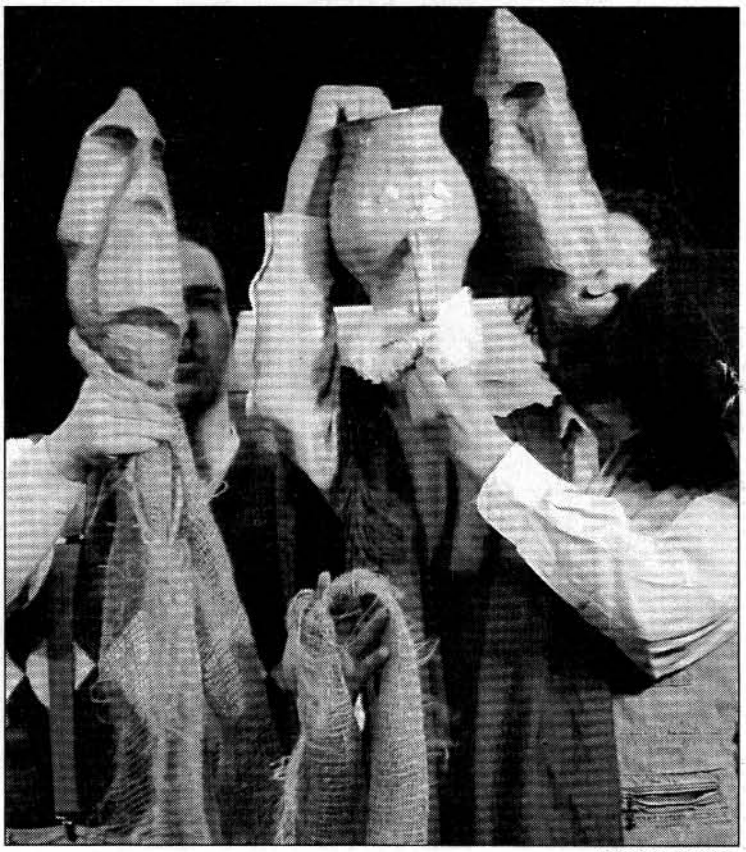
PERSÉE
D'Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty. Au théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 5 février.

HERVÉ GUAY

Le monde a-t-il besoin de héros? Ne vous en faites pas: les camarades Ducas, Monty et Gosselin ne se mettent pas martel en tête avec de telles interrogations en partant sur les traces de Persée à la salle Jean-Claude Germain du théâtre d'Aujourd'hui. Et ce, même si Méduse les attend au tournant. C'est plutôt le plaisir et la complicité avec le public qui animent la quête qu'ils entreprennent dans une Antiquité à la fois proche et lointaine.

Après le succès d'*Ubu sur la table*, le Théâtre de la Pire Espèce fait donc cap sur la mythologie grecque. L'inventivité est une fois de plus du voyage. Agréable compagnie d'ailleurs que cette troupe à mi-chemin entre théâtre d'objet et marionnettes pour adultes, mais sans l'esthétisme qui caractérise souvent de telles aventures. Au contraire, on nage ici en plein bric-à-brac. Et si les interprètes ne manquent pas de s'adresser directement à l'auditoire, le récit emprunte régulièrement des chemins de traverse afin de nous mener en bateau.

Ainsi, les exploits de Persée nous parviennent au gré des découvertes d'un trio d'archéologues en quête de gloire. En suivant l'itinéraire du fils de Danaé, nous assistons au roman d'apprentissage de Tetley, Phips et Digby, équipe londonienne dont les fouilles s'avèrent peu orthodoxes. Tel le héros antique, ceux-ci deviendront des hommes au terme de leurs épreuves. De maman à méduse, en effet, la route est longue... mais jamais dénuée de péripéties ni de poésie, et encore moins de rires en coin.



SUZANE O'NEILL

Avec la pièce *Persée*, du Théâtre de la Pire Espèce, l'inventivité est une fois de plus du voyage.

Car cette fable archéo-mythologique se passe continuellement au deuxième, au troisième et même au quatrième degré. On s'y moque entre autres de la rigidité des conventions théâtrales, des méthodes scientifiques, des niveaux de langage, de la médiatisation à outrance, etc. Il en résulte une expérience jouissive, savante (eh oui!) et doucement irrévérencieuse.

Tant pour ce qui est des objets que des traits caractérisant les personnages, le trio a le sens du détail qui fait mouche. Le bégaiement de Digby, l'attachement maternel de Phips et les lettres d'amour abracadabrantes de Tetley en constituent des preuves irréfutables, tout comme les artéfacts et les tissus, transformés en un clin d'œil en êtres merveilleux. Le clou du spectacle s'avère à mon avis la scène où une vieille dame indique à Persée quelle prouesse il devra réaliser pour acquérir une réputation immortelle. Cela étant, tout n'est pas que facétieux dans cette équipée.

Je ne suis pas en mesure de dire si *Persée* plaira à ceux qu'*Ubu sur la table* avait conquis. La vérité, c'est que je suis arrivé vierge à cette création. Je puis en revanche affirmer qu'elle a produit sur moi un effet similaire à la découverte de *Candide*, du Théâtre du Sous-marin jaune: à l'avenir, elle me donne le goût de plonger, quelle que soit la destination!

PERSÉE

1 étoile = nul | 2 étoiles = moyen | 3 étoiles = bon | 4 étoiles = très bon | 5 étoiles = excellent

PERSÉE
★★★★½

Il est très amusant de partir à la découverte d'un mythe avec ce trio de la Pire Espèce. Non seulement on assiste au dépoussiérage du mythe de Persée, qui a vaincu Méduse sans être pétrifié, mais on le fait dans la bonne humeur générale, en empruntant des chemins surprenants, souvent loufoques et parfois très jolis. Nos guides pour ce périple: trois archéologues anglais du début du 20e siècle (le tombeur, le fils à papa et le fils à maman), qui joueront leur vie et leur réputation dans cette quête suivie par le monde entier.

Des objets animés
Après avoir découvert des artéfacts laissant croire que le héros mythologique Persée a bel et bien existé, les trois archéologues partent à la recherche de la tête de Méduse, cette Gorgone au regard mortel décapitée par le héros. Des objets de toute sorte s'animent sous nos yeux, tour à tour passeurs pour l'autre monde, fabuleux, des héros grecs, de leurs dieux et de leurs monstres. Manipulant ces étranges marionnettes avec autant d'aisance qu'ils manient l'humour, les comédiens, aussi concepteurs du spectacle, impressionnent par leur créativité. Derrière leur apparente désinvolture, tout s'emboîte. Tant de simplicité demande beaucoup de travail, et une bonne expérience scénique.

La Pire Espèce
Le Théâtre de la Pire Espèce existe depuis un peu plus de six ans. Il allie au jeu scénique la manipulation d'objets et de marionnettes. Dans *Persée*, on exploite aussi l'art cinématographique. Par moments, on croirait regarder de vieux documents d'archive. Particulièrement en demande avec son spectacle *Ubu sur la table*, présenté à plus de 300 reprises déjà et qui reprend la route dans quelques semaines pour une tournée européenne, la troupe a pris le temps de nous offrir ce spectacle, sur la table de travail depuis quelques années. Ça ne ressemble à rien; on a l'impression d'aller à la fête.

Un spectacle dédié à Félix Mirbt
La création du spectacle devait commencer par un laboratoire avec le maître marionnettiste allemand Félix Mirbt. Sa mort, en 2002, a changé les choses. Dans le programme « écologique » projeté sur un drap blanc au début de la pièce, on peut lire cette dédicace: « Au delà d'une parenté esthétique, c'est son amour du métier et son envie d'explorer qu'il nous a légués. C'est en mémoire de cette passion que nous lui dédions Persée. »

Persée
À la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui
Du 18 janvier au 5 février 2005

Persée. Texte, mise en scène, jeu scénique et manipulation: Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty.

Josée Bilodeau est journaliste à Radio-Canada.

LISEZ TOUTES LES CRITIQUES DE LA RUBRIQUE ARTS DE LA SCÈNE >>>

Imprimer cette page **Partager avec un ami**

CALENDRIER

SPECTACLES ANTÉRIEURS :
Salle Jean-Claude Germain
18 jan au 5 fév 2005

Arts Station
27 et 28 août 2004 à 20h30

Critique MonThéâtre.qc.ca

par David Lefebvre

L'archéologie : une science moderne résolument tourné vers l'avenir!

Après l'*énooorme* succès qu'a remporté Ubu sur la table à travers le monde, le Théâtre de la Pire Espèce creuse encore plus loin pour nous proposer une fable archéo-mythologique : Persée. Une pièce dédiée au maître marionnettiste Félix Mirbt.

Trois archéologues (Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty) découvrent de la vie dans des masques de pierre, qu'ils retrouvent dans des boîtes pleines de terre qu'on leur expédie (oui, ils préfèrent l'archéologie par correspondance...). Accumulant d'autres indices, ils tentent de reconstituer la vie du héros Persée, de l'exil forcé de sa mère, qui fut jetée dans une boîte à la mer, jusqu'à la décapitation de Méduse, la Gorgone, qui transformait en pierre tout être qui la regardait droit dans les yeux. L'enquête se transforme peu à peu en quête existentielle pour chaque membre de l'équipe. L'un est attaché à sa mère, l'autre tente d'impressionner son père et de ne pas être la risée de la famille (et ça le tourmente tellement qu'il glisse l'onomatopée "papa" papartout). Le dernier, le chef de l'équipe, écrit à mille prétendantes... S'enfonçant de plus en plus dans le mythe en faisant parler les artefacts, la légende se transforme peu à peu en récit personnel. Pendant ce temps, ils s'efforcent de prouver à la communauté scientifique qu'ils ont raison qui doute beaucoup du résultat. Mais ils continuent de fouiller, attirés par l'étrange magnétisme de certains objets...

Plus porté vers le jeu d'acteur clownesque que sur la manipulation d'objets, la pièce est un petit bijou d'imagination. Avec quelques caisses en bois, un peu de cordes, une table, un éclairage minimal et mobile, une roue de vélo, des vases, ils arrivent à nous faire entrer dans leur monde avec tant de facilité et de simplicité que ça en est presque surprenant. Avec un vase renversé, on fait apparaître Acrisios, le vieux roi et grand-père de Persée. Utilisant un entonnoir avec le bout dans un gant, on assiste aux premiers pas du héros. Des masques font aussi leur apparition tout au long de la pièce, des visages de pierre contenant des molécules de vie. La première partie est terriblement drôle, on découvre les personnages, on assiste à leur quête de gloire, on est fasciné par leur enquête et par ces flashes d'imagination et de manipulation. La deuxième nous présente les moments creux de leur vie, la communauté scientifique et les médias (représentés par des caméras de cinéma, comme dans les années '30, imaginaires) qui commencent à ne plus croire en leurs recherches, les réflexions qu'ils ont, les questionnements personnels. Un côté plus dramatique auquel on est moins habitué mais qui est fort intéressant et bien mené.

Le jeu des comédiens est excellent, chacun se démarquant des autres par leur propre façon de jouer, soit par la voix, la gestuelle ou la manipulation d'objets. Le rythme est bon et n'ira qu'en s'améliorant, misant sur les nombreux «punch» du texte. Beaucoup de blagues visuelles (je vous laisse le soin de les démasquer), de petites scènes hilarantes (Persée qui rencontre un guide mytho-touristique et lui demande comment devenir un homme...) et quelques blagues hors-texte (comme au tout début, la présentation de leur programme dit écologique, projeté sur un drap blanc) sont au rendez-vous. Une heure et quart de folie, d'imagination, de rires, de questionnements, de bons et jolis moments et une finale absurde à souhait... À ne pas rater!

VOIR
montréal
DU 3 AU 9 FÉVRIER 2005

LE BON, LA BRUTE ET LA GORGONE

Le Théâtre de la pire espèce fait encore preuve d'inventivité en illustrant le mythe de *Persée*.

Sous les projecteurs de la scène, aidés par les créateurs et comédiens du spectacle, les objets choisis révèlent de fortes personnalités.

photo/Suzane O'NEILL

Je le confesse, je fais partie des malchanceux qui ont réussi à rater *Ubu sur la table* malgré ses 300 représentations ici, en Europe ou à l'île de la Réunion. Si je suis convaincu d'avoir raté quelque chose, c'est que je suis tombé sous le charme de *Persée*, la dernière production du Théâtre de la pire espèce. *Persée* est né après une très longue gestation, les créateurs racontent en avoir eu l'idée avant même la création d'*Ubu*. Ils auraient mis le projet de côté car il s'avérait trop ambitieux pour eux à ce stade de leur carrière. Difficile pour le spectateur d'imaginer les difficultés de création d'un tel spectacle tant tout semble se dérouler de manière festive et naturelle.

Deux histoires portent la pièce: celle de trois archéologues britanniques un peu timbrés (ils ressemblent à des personnages de BD!) et celle du mythe de Persée, illustré par ces derniers qui se transforment en conférenciers et en manipulateurs d'objets (des marionnettistes qui ont troqué la marionnette contre le vase, le gant ou l'entonnoir). Sous les projecteurs de la scène, aidés par les créateurs et comédiens du spectacle (**Olivier Ducas**, **Mathieu Gosselin** et **Francis Monty**), les objets choisis révèlent de fortes personnalités. Le jeune Persée, d'ailleurs, est touchant et émouvant bien qu'il ne soit composé que d'un vieux gant et d'un vase.

Il règne une ambiance chaleureuse et sympathique, et le mythe y est très bien illustré, malgré quelques confusions vers la fin (un peu abrupte d'ailleurs). C'est beau, rafraîchissant, et intelligent.

STÉPHANE DESPATIE

Jusqu'au 5 février
À la Salle Jean-Claude Germain
du Théâtre d'Aujourd'hui
Voir calendrier **Théâtre**

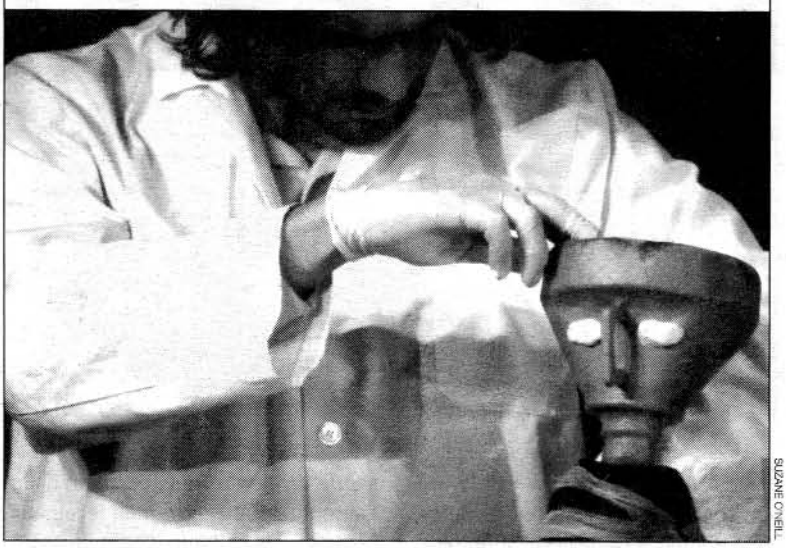
Réagissez à cet article sur
www.voir.ca

ici

Du 27 janvier au 2 février 2005

DES GAMINS CHEZ PERSÉE

Un théâtre d'objets aux nombreuses qualités. Mais il reste encore quelques fouilles à faire.



SUZANE O'NEILL

AMÉLIE GIGUÈRE

Dans un bric-à-brac comme on les aime, délimité par quelques poteaux aimantés et des cordes à linge (à artefacts, en fait), trois archéologues du début du siècle se lancent sur les traces de Persée, fils de Zeus et de Danaé. Ces trois chercheurs de la Pire Espèce sont défendus par Francis Monty, Olivier Ducas et Mathieu Gosselin, concepteurs, auteurs et metteurs en scène de *Persée, fable archéo-mythologique*, créée la semaine dernière. Trois irrésistibles gamins manipulateurs de bidules. Pas des dieux, mais des types capables d'insuffler la vie et de fortes personnalités à quelques fausses porcelaines antiques et masques de papier.

Persée... mêle le mythe du jeune héros, chassé de sa demeure par son grand-père qui craint la prédiction de l'oracle (Persée tuera en effet son aïeul) et la quête personnelle des trois archéologues, rejetés par le monde scientifique. Des aventures et des épreuves, des moments d'errance et de solitude rythment le périple de l'un et des autres. Les métamorphoses et de judicieuses mises en abîme se multiplient: les artefacts s'incarnent, le mobilier et les objets se transforment, les comédiens prêtent leur voix, leurs mains, leur corps. Ces chercheurs ne répètent-ils pas d'ailleurs que leur principal mérite est d'avoir découvert des cellules vivantes dans les masques de pierre? Parle-t-on d'archéologie... ou de théâtre d'objets? Il faut savoir lire plusieurs partitions, à la fois.

Le Théâtre de la Pire Espèce présente ici un spectacle à la fois drôle et divertissant et inventif (avons-nous vraiment besoin de le préciser?) Le récit présente toutefois quelques faiblesses et ambiguïtés qui nuisent à la compréhension. Certaines intrigues sont aussi laissées en plan, ce qui nous indique qu'il y a encore du travail à accomplir. *Persée...* est encore bien jeune. Avec un peu de rodage et quelques ajustements, le petit deviendra grand. Pas besoin d'être oracle pour prédire cela. ■

À la Salle JCG du Théâtre d'Aujourd'hui
Jusqu'au 5 février